

# FÉMINISTE EN RECHERCHE

**JULIE ROSSELLO-ROCHET** Dans le sillage des dramaturges françaises du XIX<sup>e</sup> siècle, elle se saisit des injustices de son temps. *Part-Dieu* suit les tribulations d'un jeune réfugié congolais.

CÉCILE DALLA TORRE

**Théâtre** ► Ce matin d'août, elle arrive à vélo au théâtre Am Stram Gram, à Genève, où sa pièce *Part-Dieu*, *Chant de gare* sera mise en espace mardi prochain. La jeune écrivaine lyonnaise a pédalé quelques kilomètres depuis Vandœuvre, où elle était en résidence à la Fondation Johnny Aubert-Tournier – Maisons Mainou. Elle y peaufinait l'écriture de sa pièce, qui a remporté le concours d'écriture dramatique lancé par la Fondation pour son vingtième anniversaire, sur le thème «Avoir 20 ans».

Formée à l'écriture théâtrale à l'Ensatt (Ecole des arts de la scène) à Lyon, et «autrice», Julie Rossello-Rochet revendique l'usage du terme, révoqué à travers l'histoire puis réhabilité. Après plusieurs pièces plus fictionnelles, elle a construit pour la première fois son récit sur la base d'un témoignage: celui de Don, jeune Congolais vivant à Lyon puis Paris, ayant fui seul son pays pour des raisons politiques. «Je voulais porter son histoire à l'endroit juste», dit la jeune trentenaire de sa voix douce et fragile.

## Virilité et stéréotypes

Soutenu par l'établissement scolaire où il passe son bac professionnel, Don y fait l'objet d'un fort élan de solidarité. Le combat est âpre. Il faut tenir tête à l'administration française – dont elle dépeint ironiquement les méandres –, qui lui fait

subir des tests osseux pour démentir son statut de mineur et le contraindre au renvoi. Plusieurs jugements ont eu lieu, le sort du jeune homme, aujourd'hui âgé de 22 ans, n'étant toujours pas tranché.

«Cela fait cinq ans que Don vit en France. Il souhaiterait poursuivre des études en alternance et a besoin pour cela d'un titre de séjour.» Julie Rossello-Rochet a inventé dans un premier temps une fin dans laquelle le sort du jeune Don reste en suspens. «Pour montrer que la société crée sa délinquance», il y commet un petit larcin, volant une saucisse à se mettre sous la dent. Puis elle a dû recomposer la chute en fonction des dernières décisions de justice, qui se sont avérées négatives.

Dans un autre registre, la dramaturge a aussi planché cet été sur *Atomic Man*, *Chant d'amour* pour la Comédie de Valence, dont elle est membre du collectif artistique avec la metteuse en scène Lucie Rébéré, amie d'enfance. La pièce y sera mise en scène par cette dernière en mai 2018, cinq comédiennes sur le plateau interrogeant la virilité et les stéréotypes de genres.

Comme *Part-Dieu* ou *Cross*, *Chant des colléges*, paru aux Editions Théâtrales, autour du cyberharcèlement et actuellement en tournée, Julie Rossello-Rochet aime écrire des «textes-partitions» à l'oreille, où un refrain revient comme un leitmotiv. Dans *Part-Dieu*, un chœur permet la distanciation brechtienne avec le vécu poignant du héros.

Il y a une dizaine d'années, bac théâtre en poche, après avoir pratiqué danse et chant, Julie Rossello-Rochet décide de se lancer dans des études juridiques. «J'étais souvent en colère – on me dit: une colère 'rentrée'. Je voulais être avocate, par un souci de justice. Le texte, la parole priment à mes yeux. Puis je me suis rendue compte qu'il y avait peu de place pour la littérature en droit. Même s'il y a de très beaux arrêts!»

## Souvent en colère

Elle reprend alors ses études de lettres, voyage à Montréal dans le cadre de sa licence et démarre l'écriture de l'autre côté de l'Atlantique, d'abord par des carnets de voyages. Elle n'a pas cessé d'écrire depuis lors, du théâtre pour beaucoup – ce qui n'est pas si loin du droit, finalement, sourit-elle. Elle prépare également un roman autour d'Albertine Sarrazin, morte à 29 ans après des années de détention durant lesquelles cette braqueuse rédige *L'Astragale*, nom du petit os que l'héroïne du roman se brise en tentant de s'évader de prison.

Elle prépare également un texte qui s'intégrera dans le spectacle du collectif NTH8 à Lyon à partir de l'œuvre de Federico García Lorca, intitulé *La Barraca* – qui la rapproche de ses origines espagnoles. Paradoxe des écrivain-e-s? Riche actualité, projets multiples, mais pointage au chômage, maintenant qu'elle n'est plus boursière. Ses recherches universitaires l'ac-



La dramaturge dans son «rouge» de travail, cet été aux Maisons Mainou. DR

caparent en parallèle depuis cinq ans. A l'origine de son travail de doctorante en études théâtrales à l'ENS de Lyon, il y a cette interrogation: «Je me suis demandé pourquoi j'étais incapable de citer des ancêtres féministes de ma corporation dans le théâtre français avant le XX<sup>e</sup> siècle.»

Ce questionnement est aussi né de rencontres avec des militantes féministes, notamment Aurore Evain, au sein de l'association H/F. Celle-ci lutte contre les inégalités hommes-femmes dans les arts et la culture. Certains chiffres sont criants, tels ces 4 % de cheffes d'orchestre, relève Julie Rossello-Rochet. Pour faire valoir les œuvres d'intellectuelles et d'artistes femmes, l'association française a lancé il y a deux ans les Journées du matrimoine, parallèlement aux Journées du patrimoine, qui se déroulent ce week-end en France.

Pour sa thèse, la dramaturge a choisi un corpus de 55 pièces, émanant de 21 autrices dramatiques françaises, ayant surtout œuvré pour la scène publique,

entre 1789 et 1918. «Il s'agissait pour la plupart de femmes politiques, qui ont utilisé la scène comme un moyen de faire de 'l'agit-prop' en quelque sorte.»

«Force est de reconnaître que le XIX<sup>e</sup> siècle en France, qui a vu naître la démocratie, est encore un siècle arriéré pour nombre d'hommes et pour toutes les femmes, dépourvus d'accès à l'arène politique officielle. Les femmes s'emparent de droits qu'elles n'ont pas, publient souvent sous pseudo, comme George Sand, qui signe une quarantaine de pièces, autrice la plus jouée à la Comédie-Française jusqu'à aujourd'hui. C'est assez éclairant pour comprendre le présent.»

## Des tracts aux ouvrières

Olympe de Gouges écrit des œuvres très politiques sur l'esclavage des Noirs ou le mariage forcé. Deux ans après la Commune, Louise Michel revient sur cette période de l'histoire dans une pièce imaginaire. Le théâtre militant de Nelly Roussel est quant à lui constitué de pièces didactiques sur la contraception

– elle distribuait des tracts aux ouvrières à la sortie des usines.

Féministe, Julie Rossello-Rochet? «Oui, je suis partisane d'un féminisme amoureux et en recherche, inclusif des hommes. Un féminisme qui s'invente aujourd'hui, en connaissance de son histoire et avec une conscience aiguë que l'organisation du monde possède une histoire sexuée. Ce qui exige d'être tout le temps attentive.» Etre féministe rejoint la définition de l'écrivain, à savoir «être aux aguets». Car il faut veiller à ce que la situation continue de progresser, dit-elle.

Raison pour laquelle Julie Rossello-Rochet a choisi de faire connaître, par ses recherches, ces modèles de femmes fortes, actrices de leur temps: des personnages en soi, parfois des aventurières. «Cette thèse montre que les femmes qui écrivent aujourd'hui pour le théâtre ne sont pas des pionnières. Ça donne du courage.»

*Part-Dieu*, *Chant de gare*, 19 septembre, 19h, entrée libre, Théâtre Am Stram Gram, 56 rte de Frontenex, Genève, [www.julierossello-rochet.com](http://www.julierossello-rochet.com)

